

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

SYMBOLISME DU TAROT



LA TEMPERANCE



Editorial, par Marcus	49
Le Tarot (lames 12, 13, 14 et 15), par Suzy Vandeven	52
Merci Sédir	64
Philippe, franc-maçon, par Gérard Mesnil	69
X ^e anniversaire de la désincarnation de Philippe Encausse	72
Philippe Encausse, franc-maçon exemplaire, par Henry Bac ..	74
Brève rencontre avec un Etatsunien insolite : Henry Thoreau, par Yves-Fred Boisset	77
Suivons Jean-Pierre Bayard jusqu'au creux de la terre	86
Sacramentaire du devin, présentation d'un ouvrage de Marielle- Frédérique Turpaud, par Michel Léger, directeur de la revue	88
Les Livres	89
Un inconnu : Pierre Loti, par Claudine	94
Entre nous.. compte-rendu de la réunion intergroupes de Greno- ble, par Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre	96

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

**AMIS LECTEURS,
Votre Abonnement est terminé
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1994**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Au moment de la mise sous presse de ce numéro nous apprenons que notre Frère Marcus a été victime d'un accident heureusement sans gravité mais qui l'empêche de nous livrer son éditorial.

Pour ne pas priver nos lecteurs de cet article toujours très attendu, nous avons décidé de republier l'éditorial paru dans le numéro 2 de 1985.

Dans l'attente de le retrouver dès le prochain numéro, nous souhaitons à notre frère Marcus un prompt et complet rétablissement.

La rédaction.

La vie intérieure

La vie intérieure, qui fait la dignité de l'homme, est un phénomène de conscience à plusieurs niveaux. Notre interdépendance avec les règnes inférieurs auxquels nous sommes reliés non seulement par notre corps physique mais aussi par ses enveloppes éthérique et astrale, leur ouvre une porte de communication avec notre psyché : ils animent notre subconscient. C'est dans ces « ténèbres de la nuit » que l'homme adamique a voulu connaître le bien et le mal : Félix culpa ! qui nous a condamné à la liberté créatrice... mais qui nous entraîne, si nous n'y prenons garde, à une entropie naturelle qui peut être mortelle.

Si le Christ, Grand Alchimiste, n'était pas venu en chair transmuter nos énergies de conscience, l'assomption spirituelle de l'humanité, symbolisée par celle de la Vierge, serait devenue impossible. Notre psyché sensitive reste animée par ses forces entropiques, aussi le premier degré de la maîtrise de soi consiste-t-il à la dominer par notre psyché mentale. La conscience claire ne peut s'installer en nous sans ce premier effort de dépouillement.

Nous héritons aussi en naissant d'un inconscient collectif et d'un inconscient individuel. Le premier est une parcelle de la conscience ancestrale, partie de la mémoire du monde qui est animique, liée à notre corps éthérique chargé de toutes les informations de nos cellules vivantes et dont notre cerveau n'est que l'ordinateur qui déclenche répulsions ou réactions volontaires selon notre degré de conscience claire.

Un second dépouillement, celui de nos réflexes instinctifs, celui de toutes les forces telluriques qui nous habitent, sera nécessaire pour nous permettre d'atteindre la force de volonté qui peut nous rendre libre.

L'inconscient individuel est génétique, embryon de notre personne que nous aurons à assumer et à parfaire à la lumière de la Connaissance. Nous ne pouvons être perméable à celle-ci qu'après un troisième degré de dépouillement : celui de nos pesanteurs égoïstes. Cette nouvelle libération nous permettra de recevoir le don d'aimer et nous ouvrira l'œil du cœur : celui qui voit l'unité indivisible de la connaissance à travers structures, dialectiques, convergences, cet œil du cœur qui peut contempler la plénitude de notre relation intime avec Dieu, au-delà du mental. La lutte perpétuelle des descendants d'Adam avec le Serpent ne peut se gagner qu'à ce prix : dépouillement, dépouillement, dépouillement ; car il faut enfin que notre âme elle-même, intermédiaire plastique entre corps et esprit, se décompose dans l'Eden de la liberté totale recouverte pour que notre esprit personnel, parcelle divine, puisse ressusciter dans sa Source.

Des hommes et des femmes ont atteint cet état durant leur existence terrestre : Albert Le Grand, Maître Eckhart, Ramon Lulle, Marguerite Porète, Thérèse d'Avila, par exemple. Sans pouvoir ici analyser leur démarche personnelle, essayons de tirer de leur exemple une méthode globale d'initiation.

*
**

La vie intérieure authentique tend à affaiblir d'abord, à supprimer ensuite la dualité humaine. Elle est l'éveil de l'énergie divine en nous, puis son épanouissement fortifiant notre vocation créatrice. Elle nous fait déboucher sur la voie christique du Logos Universel, au-delà même des méthodes et des rituels qui peuvent, certes, la faciliter, mais qui appartiennent encore au monde de la manifestation au-dessus duquel il faut vouloir s'élever.

Faut-il un maître pour y arriver ? Il existe des « rencontres » providentielles par lesquelles l'échange spontané de courants vivifiants et complémentaires peut créer un état de grâce stimulant, enthousiasmant parfois. Un « guide » encourageant est un cadeau du Ciel. Il n'empêche que la conquête de la vie intérieure ne peut dépendre que de chacun. Il nous faut nous assumer nous-mêmes pour découvrir le Saint-Esprit en nous, le réaliser en nous, en nous dépouillant enfin de tous les divertissements, passions, désirs qui nous habitent, car le royaume est au-dedans de nous, au plus profond de nous.

Si l'ascétisme intégral n'est pas conseillable — peut-on détruire soi-même son corps ? et peut même être considéré comme une sorte de masochisme, l'ascèse, détachement volontaire pour acquérir la rectitude de la pensée, est indispensable pour hausser notre niveau de conscience au-dessus de la psyché. Lorsque ce niveau est atteint, toutes les ascèses sont elles-mêmes dépassées. Notre comportement se personnalisera d'autant plus et d'autant plus vite que nous nous viderons de notre

moi, pour retrouver notre « Je », faveur divine, qui nous établit alors authentiquement dans notre état de co-créateur. Cette vocation suprême est indépendante des épiphénomènes temporels : milieu social, études, métiers. Elle est grâce, connaissance, amour et révélation.

Il n'est pas facile de sortir des nuages de l'inconnaissance. Notre psyché sensitive et notre subconscient jettent un voile permanent sur la lumière diffusée par les Énergies qui les animent elles-mêmes. Il faut déchirer ce voile pour découvrir notre unité, dégager notre âme de cette nuit obscure où elle ne peut avancer qu'à tâtons pour accéder à l'amour. L'amour unifie tous les règnes dans un courant assumptionnel qui va de la pierre à l'homme en passant par les végétaux et les animaux pour atteindre l'échelle des Hiérarchies spirituelles qui mène à l'Ineffable à travers Lui-même.

« L'homme intériorisé » laisse passer l'amour de Dieu, c'est sa fonction. Lorsque l'intelligence et la conscience connaissent un maximum d'intensité, le corps lui-même participe à une énergie suprême qui se décuple et devient réalisatrice, C'est l'« enstase » paroxystique dans le silence (1).

Ceux qui l'ont vécu considèrent cet instant comme le baptême du Saint-Esprit. C'est une réception qui dépasse les formes habituelles, religieuses ou métaphysiques.

Aux croyances succède une conviction, la foi devient une certitude de participation intime à l'énergie créatrice du plérôme.

« Cette révélation intérieure est initiatrice. Elle est la naissance perpétuelle de la créature en Dieu » (2).

La plupart des Eglises ne l'ont jamais admis. Les maîtres exemplaires cités plus haut furent tous un jour ou l'autre condamnés, et Marguerite Porète fut brûlée en 1310 pour autant. Mais à ceux-là, le Christ avait proposé ses Béatitudes, et ils nous ont ouvert le chemin de la Connaissance, inséparable de l'Amour. Ils nous ont convaincu que la recherche de la vie intérieure ici-bas nous conduit vers le monde de la vie éternelle.

MARCUS.

(1) (2) Citations extraites de conférences de Marie-Madeleine Davy.

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VENDEVEN (Reims)

La Lame XII — *LAMED-LE-PENDU*

Ce n'est que dans le VIDE, disait Lao-Tse, que réside ce qui est vraiment essentiel.

Le Vide est tout-puissant parce qu'il peut tout contenir.

Dans le Vide seul, le mouvement devient possible, d'où l'idée de l'Immuabilité du contenant et de la Mobilité du contenu. Unité et Multiplicité.

Dans le 10, nous avons entre-aperçu le Vide.

De ce Vide (Air), nous avons vu naître la Vie, le Verbe lumineux, le Feu, la Pensée première dans l'Essence, le CHRIST, le reflet de DIEU le Père.

Puis, vient dans la pensée seconde, l'Idée dans la Substance (Eau) *et non dans l'essence*, pensée seconde dans le relatif, pensée subtile qui permettra d'effectuer la création, c'est la Lumière d'Or, la Vierge, la Source d'Eau Vive.

Et, Jean, en nous, c'est l'Eau purificatrice qui lave les souillures, prépare le temple de Jésus, fait de pierres *vivantes* et *pures*.

Jean est toujours actif, donc *vivant*, c'est l'Eau de la Source Marie; c'est pourquoi JESUS dit à Marie, au pied de la croix: « ...Mère voici ton Fils, Jean, voici ta Mère... » (Jean 10-26/27), à ce Jean qui a pour mission de rester parmi nous.

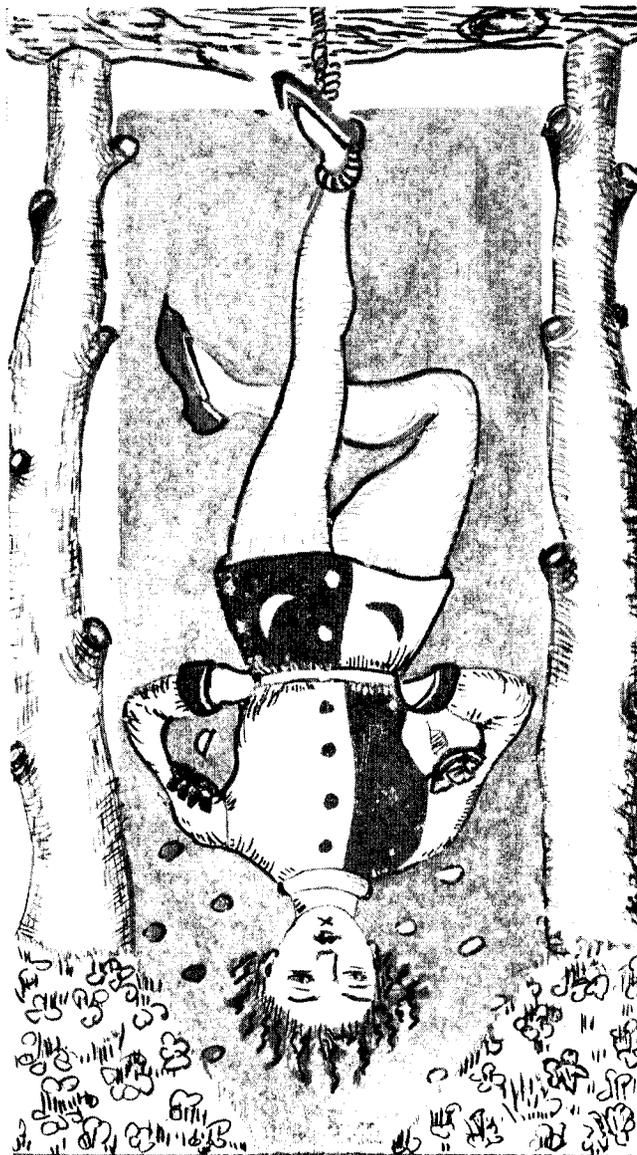
Du Maître Philippe, de Lyon: « ...La Croix signifie souffrance et travail, à son pied se trouve la Science. La souffrance est la nourriture de l'Ame, et cela sera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que tout soit perfection. Personne n'a aimé la souffrance pour la souffrance, pas même Notre Seigneur; on aime la souffrance pour la charité... » (fin de citation).

Et cela nous amène tout naturellement à la compréhension de la Lame XII, le Lamed.

XII, c'est la consommation par la croix et le sacrifice. « ...Tout est consommé » (Jean 19 vt 30), a dit le CHRIST avant de mourir sacrifié sur la croix, d'où le symbole du Pendu.

XII, c'est le vrai Baptême de sel et d'eau de Jean.

Lavé par l'Eau Céleste purificatrice et rédemptrice, le Baptisé est pénétré de l'Esprit (sel); cela nous rappelle une image biblique



12

LE PENDU



dont nous ne comprenons pas toujours le sens : Il faut être baptisé de Jean comme JÉSUS l'a été ; avant d'être reconnu par le Père, ce n'est plus alors le corps qui enveloppe l'âme, mais l'âme dégagée qui enveloppe le corps.

Le Zohar... C'est à l'âge de 12 ans que l'âme devient visible en l'Homme..., elle vient de la région appelée 5... » (fin de citation).

Nous avons étudié le 5, nombre de la Volonté, maîtresse des éléments.

Nous retrouvons ce nombre sur la tunique du personnage dans les 5 boutons roses de la veste, symbolisé par O. Wirth dans la lame XII du *Tarot des Imagiers*.

L'ensemble de cette allégorie rappelle le signe alchimique de l'accomplissement du Grand Œuvre, le Soufre renversé :



Le *FEU uni à l'EAU*, signe indiquant symboliquement que le travail intérieur est terminé.

L'entrée en soi Δ et la sortie de soi ∇ conduisent à la réalisation de ce mariage. Nous l'avons compris dans la Lame XI.

Le Don total, l'Etat de Grâce, l'idéal sublimé représentés par le LAMED, c'est l'image parfaite de l'humilité, du mystique dans son travail d'amour du prochain. Il renonce à tout *par et pour* lui ; il est l'instrument, le serviteur de son Maître.

Il obéit, et sème son trésor de sagesse (jaune), de science et d'intelligence (bleu) ; le Soleil resplendit et rayonne de sa tête (cheveux d'or). L'Intuition (lune blanche), l'humilité (lune rose) sont accordées dans ce travail commun.

Le Pendu entre ces deux arbres qui par leurs teintes vertes indiquent la vitalité d'amour (6 nœuds sur chacun d'eux) sont reliés et équilibrés par un arbre statique (jaune), la Sagesse.

C'est le sage parfait placé à la porte du Temple, porte ouverte¹ entre les 2 colonnes Jakin (positif) et Bohaz (négatif), unies entre elles par la poutre d'OR de la neutralité ternaire ($12 = 1 + 2 = 3$), Lien d'amour immuable et divin, par lequel le Pendu est attaché en l'Infini.

1. Sur la Lame II, la Papesse était assise devant le Temple ; mais un voile en cachait l'entrée. Il faut conquérir le royaume de DIEU.



La Lame XIII. — *LE MEM - LA MORT*

« ...La vraie Circoncision n'est pas celle qui apparaît dans le corps (Épître aux Romains II-28/29). Celui-là est Juif qui l'est intérieurement et la vraie Circoncision est celle du cœur selon l'esprit de la Loi et non de la lettre... » (fin de citation)...

La lettre *mère*, le MEM, c'est la Femme qui incarne la vie spirituelle dans un germe, et la fait naître de la mort.

Dévorateur et fécondateur à la fois des formes transitoires qui fait fleurir la Vie, interrissable et inaltérable dans son essence, le XIII, c'est le nombre de la métamorphose, de la libération.

Le baptême qu'a reçu le personnage de la Lame XII, permet au MEM ce complet changement ; ce rajeunissement en quelque sorte puisqu'il libère les énergies destinées à entrer en de nouvelles combinaisons.

O. Wirth... « La Mort (lame XIII) nous permet de naître et ne peut nous conduire qu'à une renaissance, loin de tuer, la mort vivifie en dissociant ce qui ne peut plus vivre... » (fin de citation).

Si cela est vrai pour le corps humain, et cela est vrai ! nous pouvons alors concevoir qu'en esprit il en soit de même.

Le Vrai Sage, le Baptisé, s'efforce donc de mourir constamment afin de mieux vivre, et, s'il sait mourir, c'est-à-dire, aimer avec ferveur jusqu'à l'oubli total de Soi, il renaît alors avec une puissance immense, car la transformation qu'il opère du mal en bien, lui confère une force que rien ne peut fléchir !

C'est alors un Pur Diamant qui *reflète* la Lumière qu'il a reçue de l'Esprit pur, la Paraclét.

Le personnage de la Lame XIII est très évocateur : dépouillé entièrement de toute chair, resplendissant de Sagesse (jaune), il tranche et travaille avec le Feu purificateur (feu symbolisé par la hampe rouge de la Faux), il opère la *véritable circoncision*. La circoncision s'opère, selon le rite de la tradition judéo-chrétienne, 8 jours après la naissance. Pourquoi ? Parce que le circoncis retrouvant sa pureté, sa virginité, peut enfanter le Verbe, c'est le re-né de l'écriture (voir étude lame VIII).

Les 2 polarités se retrouvent dans ce travail de transformation (tête masculine et tête féminine), travail occulte s'il en fut (position de la main au-dessus de la tête couronnée de l'homme).

Luxuriante végétation que celle qui sort de cette Terre, de cette Mère (enrichie par l'enfouissement de la semence d'amour dans son sein).

Le Germe dans ce sol fécond travaille, pourrit, *meurt*, puis, perçant la croûte, *renaît* sous une autre forme, cherchant la Lumière, *attiré hors de lui* par la Vie Libératrice, qui l'affranchit de toute matière.

Qu'il est long le chemin qui mène à la *résurrection pascale*.

C'est la mort lente de notre Moi, où chaque lambeau arraché nous fait souffrir, mais nous remplit de joie intense.

Béni soit le SEIGNEUR !

Béni soit JESUS qui s'incarne pour nous montrer le Chemin, la Voie, la Vie.

« ...Si on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche... ».

Cette passivité apparente cache une volonté ardente, active, tenace, qui, au prix de mille morts, nous permet d'atteindre le BUT FINAL.

Luttons pour souffrir,

Luttons pour mourir, c'est le seul moyen pour renaître « ENFANT de DIEU ».

Cf. N° 1 de 1969 : Étude de la 1^{re} Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lames VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII).

La Lame XIV. — LE NOUN — LA TEMPERANCE

Le Baptisé, le Circoncis (Lames 12 et 13) est celui qui, après avoir tranché le lien de la Matérialité, permet à la Vie Spirituelle de s'épancher librement.

Si l'initiable s'est réellement éveillé aux notions ésotériques et s'il est convaincu de son appartenance au Logos, il *peut* par une plongée au plus profond de son « Moi » inconscient, et *doit* par volonté de puissance obtenir l'aide du Paraclét ou Esprit-Saint.

Nous entendons par Logos-Esprit aussi bien le Courant Vital qui nous est insufflé, que nos propres efforts pour remonter vers cette Source de Vie en prenant conscience de cette résurgence divine qui est en nous et qui se manifeste sous forme d'inspiration, de révélation intérieure, de voix de la conscience.

Cet aller et retour du Courant Vital n'est autre que : DIEU allant à la rencontre de lui-même.

Cette connaissance ésotérique entraîne automatiquement un désir d'intégration de notre Moi personnel dans le Soi cosmique.

JESUS avait raison : « *Luttez, pour entrer par la porte étroite car beaucoup, je vous l'assure, chercheront à entrer et ne pourront pas* » (Luc XIII/24).

Sans DIEU, nous ne pouvons rien, sans nous DIEU ne fera rien (Saint-Augustin).

Qu'est donc cette Lame XIV, si ce n'est la merveilleuse et mystérieuse Transfusion de la Force Vitale représentée par cette coulée de liquide Blanc que l'Urne d'Argent verse dans l'Urne d'Or.

Cette Grande Lumière Blanche originelle, c'est la Vie Universelle, en son double courant d'évolution et d'involution. Le vase change, mais la Liqueur, l'Eau Mercurielle, l'Eau Sublimée céleste est la même.

Le contenant, c'est l'apparence extérieure, la Liqueur, c'est *l'être* intime, la Substance Une et Invariable.

Pour Papus : « le *Noun*, c'est la combinaison des fluides actifs et passifs. Entrée de l'Esprit dans la Matière et réaction de la Matière sur l'Esprit... La Température (XIV), c'est l'Invocation, ou l'Esprit qui descend vers la Matière... »

Pour O. Wirth : la Lame XIV, c'est la transfusion de la Force Vitale, transfusion qui s'effectue dans un équilibre de Feu et d'Eau,



(*) Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1^{re} Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). N° 3 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII).

l'Eau tempère ce que le Feu dessèche, et le Feu assèche ce que l'Eau noie.

Un acte d'Amour pur est à la fois rigoureux et doux, conscient et sensible, Solaire et Lunaire.

L'Ange de la Tempérance, le *Noun*, nous montre allégoriquement le moyen d'équilibrer intérieurement nos deux polarités pour nous conduire au miracle du Graal, de l'union parfaite.

O. Wirth nous dit encore : « Il est permis de reconnaître en la Lame XIV l'Archange Raphaël ».

L'Archange Raphaël est le Thaumaturge par excellence, c'est le Génie de la Médecine, le Guérisseur occulte, Celui que les Sages implorent pour la guérison des âmes et des corps.

Comme O. Wirth faisons donc le rapprochement et prions : *O Grand Raphaël, aide-nous à guérir !*

Le personnage de la Lame XIV parle aussi à nos yeux par les couleurs de sa vêtue, son activité spirituelle intérieure (Robe Rouge) est tempérée par la sérénité animique (manteau Bleu), les bordures Vertes révélées de chaque côté du manteau nous indiquent une vitalité équilibrée et consciente, le Jaune formant un Tau sur la poitrine révèle la Sagesse infuse en ce cœur généreux et parfait.

Le *signe solaire* sur le front de l'Ange nous apprend qu'il possède le discernement, clef de l'Action éclairée et régénératrice.

Puissions-nous, un jour, être marqués par ce sceau libérateur.



La Lame XV. — LE DIABLE - LE SAMECH

Du point de vue humain, c'est-à-dire moral, le Mal est l'occasion d'affirmer sa libre Volonté de faire le Bien, cela implique la Connaissance et la Pratique de la Loi.

Le XII, le Pendu, le Lamed, enseigne les devoirs de l'Initié.

Le XV, le Diable, le Samech, avertit des dangers où la connaissance occulte entraîne ses adeptes.

Le désir de répandre en altruiste les bienfaits de la Science doit être très fort, la Volonté de dominer les éléments Inébranlable, sinon il faut nous résigner à servir nos instincts et retomber sous la coupe de l'égoïsme radical, le Prince de ce monde, le Diable.

La tyrannie des appétits instinctifs s'oppose cependant comme un contre-poids nécessaire au total oubli de soi-même. Il en résulte un conflit douloureux, déchirant.

XV, Nombre impair est un Nombre dynamique et créateur, il représente l'Epanouissement de la Vie, le Tourbillon engendrant le monde des créatures soumises au Karma, résultante de la chute d'Adam-Eve.

Tant que nous nous complaisons dans nos instincts charnels, le Diable est tout-puissant, mais que la Lumière se fasse dans nos esprits et alors nous entrevoyons la Liberté.

La Lame XV, le Samech, nous le symbolise pleinement (*Voir illustration page 134*).

Les jambes (Brun) tiennent fermement à la terre, et cependant sont isolées par les 2 sabots d'Or (signe d'une régénération possible). Dès que l'élévation se précise en sa vitalité (Vert) écaille par écaille, acte par acte, l'Union se fait et c'est le Signe Magique, Puissance d'Amour du Soleil et de la Lune unis.

L'Union établie, réalisée, le corps se dégage harmonieusement abreuvé de nourriture céleste (seins de femme) pour aboutir à la tête ignée et couronnée de flammes et de Lumière, se déployant de chaque côté du front en cornes d'Or, protégée par les deux ailes bleues ouvertes confirmant la révélation de l'Amour Divin révélé.

La main droite porte le Flambeau lumineux, la main gauche indique l'union du Lingam et du Ctéis, du Yin et du Yang, fusion de l'Amour (Rose) et de la Sagesse (Jaune).

Tout nous est offert, mais la brûlure sera douloureuse pour reconstituer le Pentagramme Blanc de la Régénération au milieu du Pentagramme Noir de la Bête.

O. Wirth en son Tarot des Imagiers (p. 179) nous trace un spectacle magnifiquement parlant; nous y retrouvons le XV en 3 Pentagrammes: un blanc, un noir et un troisième lumineusement irradiant $3 \times 5 = 15$.

Penchons-nous sur ce symbole au langage fort clair: le travail se fait, la Rota tourne jusqu'à son terme: l'Etoile Flamboyante Centrale du cœur de laquelle, comme d'un Sanctuaire occulte, jaillit la Lumière d'Or pur.

Jacob Boehme retrouve dans le XV les désirs de l'Amour Divin.

Agrippa dit: $7 + 8$ est le Sceau des ascensions spirituelles.

Nous pouvons les comprendre si nous nous efforçons de retracer intérieurement et lumineusement ce Nombre.

Nous avons tous le pouvoir d'attirer l'Amour, nous avons aussi celui de le projeter; mais le Grand Travail Occulte, c'est de le *Coaguler*, de le purifier, de le sublimer avant de le répandre, si nous ne voulons rien détruire.

L'Amour est binaire et peut être bénéfique ou maléfique (diablotin Rouge-Feu et diablotin Vert-Eau) mais reliés et équilibrés par l'anneau d'Or magique, ces personnages allégoriques ont la révélation de l'Amour spirituel (soeie Bleu) et de ce piédestal s'élève alors Le Porteur de Lumière, le Baphomet des Templiers.



“MERCİ SEDİR”

C'est sous ce titre générique que Les Amitiés spirituelles ont publié trois textes de Sédır. A la demande de nombreux abonnés fidèles, nous sommes heureux de les présenter dans la revue et à l'intention de ceux d'entre nous qui désireraient trouver ou retrouver les principales œuvres du Maître Passé, nous faisons suivre ces textes d'une bibliographie.

LA REDACTION.

LE DESIR DE SEDİR

De même qu'il y eut autrefois, avant la venue du Christ, des prophètes pour L'annoncer, il existe depuis deux mille ans des inspirés par le Ciel, des écrivains mystiques, dont le rôle a été de mettre l'Évangile à la portée de leurs contemporains, de les éclairer selon les connaissances et les lumières de leur époque, et de montrer que le Christ est toujours présent.

Sédır fut l'un d'eux. C'est un écrivain mystique moderne. Il se distingue de ses prédécesseurs. Il parle et écrit comme seul pouvait le faire un homme de notre siècle, un homme préparé à sa mission par des qualités exceptionnelles d'intelligence et de cœur, par son travail patient, par la fréquentation des maîtres passés et présents dans le domaine des sciences du visible et de l'invisible, enfin et surtout par la rencontre de Celui en qui il trouva, selon ses propres termes, « *la ressemblance parfaite avec le Christ* »¹.

L'œuvre de Sédır, témoin en notre siècle du Christ vivant, confirme avec simplicité, clarté, fermeté, beauté, la présence de Dieu incarné en Jésus-Christ dans notre histoire. Il redit aux hommes de notre temps avec force, amour et miséricorde, le projet de Dieu, son Alliance d'Amour avec l'Homme vivant en union avec chacun de nous. Le témoignage vivant qu'il nous partage par la parole et l'écriture fut porté par toute une vie, en actes et dans la prière. Transfiguré par la rencontre d'un Ami de Dieu, un « *Inconnu* »², Sédır nous confie avec joie le Trésor éternel de la Sagesse de Dieu, caché aux « *grands de ce monde* » et révélé aux petits, aux faibles.

Son plus cher désir est de nous voir avancer à notre tour vers Celui qui ne cesse de nous aimer pour nous sauver; la plus belle des rencontres. Il désire nous voir emprunter ce sentier qui nous conduit à Lui: chemin de Croix en ce monde mais Croix Glorieuse,

1. *Sédır Mystique*. Biographie par Emile Besson et Max Camis. Editions des Amitiés Spirituelles. Paris.

2. *Quelques Amis de Dieu*. Sédır. Editions des Amitiés Spirituelles. Paris.

Transfigurante, car Porte de la Résurrection et de la Vie éternelle en Dieu.

En ces temps où les disciples du Christ vivent dans la tourmente, la Providence a permis que l'œuvre de Sédır demeure témoin fidèle de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde. Sédır serait heureux de voir que la conjonction de divers courants mystiques par une femme comme Marthe Robin ou un homme comme Lanza del Vasto, a permis une nouvelle aurore de spiritualité chrétienne en France face au déclin de structures et de courants anciens. A l'aube du troisième millénaire, Sédır apparaît précurseur du nouveau chrétien en France, en ayant maintenu un noyau à la fois ouvert et traditionnel.

Dans l'approche personnelle, Sédır accompagne, réconforte, apaise notre avancée spirituelle vers notre Père créateur. D'étape en étape, il éclaire, fortifie l'intimité spirituelle entre le cœur de l'homme et le Cœur de Dieu. En sa compagnie, nous découvrons les horizons proches du Royaume de Dieu. Ce Royaume qui est au milieu de nous, lorsque nous gardons et vivons les Paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ. Enfin Sédır, et en ce sens il touche directement les mentalités et comportements actuels, nous apprend à prier avec notre cœur et à témoigner avec notre corps.

*

VERS UNE NOUVELLE AURORE DE SPIRITUALITE CHRETIENNE

Aux hommes du xx^e siècle, Sédır rappelle le regard du Christ sur notre temps: celui de l'Amour, de la compassion, de la miséricorde. Tant de cœurs blessés, tant de corps malades et fatigués ont besoin de ce regard aujourd'hui.

Suite à la lecture des livres de Sédır, des hommes, des femmes, se sont convertis au Christianisme. A travers lui, ils découvrent directement ce regard du Christ sur notre temps. D'autres, baptisés, font à travers lui une re-découverte intérieure de la personne du Christ.

Sédır nous montre combien s'engager à suivre le Christ est une expérience de vie qui embrase tout notre être au service de l'Amour Vivant.

Voici la lettre d'un jeune ami, écrite à un groupement néo-Templier, auquel il avait été affilié un laps de temps:

« Paris, Pâques 1990.

Bien cher tous en Christ et en Notre Dame.

« Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Nul ne va au Père que par moi. »

Jean XIV 6.

J'ai pris la saine résolution pour mon âme de quitter définitivement l'X... Ceci, avec la petitesse qui doit caractériser le véritable serviteur du Christ. En portant ma croix selon le Chemin qu'Il me montrera. Fini orgueil de sagesse, de desseins cachés, Il est bien là parmi nous et nous ne Le voyons pas. Il est parmi les plus pauvres, les plus déshérités, les plus petits et nous prétextons qu'il faut revêtir un manteau et une épée, étudier de longues années pour s'apercevoir au bout du compte qu'Il nous attendait pour Le servir.

Que de vaines illusions !

Je remercie Dieu pour ce bienfait sur ma personne et vous adresse à tous mes sincères pensées d'Amour en Lui, Notre Seigneur Jésus-Christ mort sur la Croix il y a presque 2000 ans, et toujours Vivant. »

En son temps, Sédir avait fait la même chose pour plusieurs ordres initiatiques, ayant dès ici-bas étreint son idéal. Ce jeune, comme d'autres aujourd'hui, l'a fait à la suite de la rencontre d'amis chrétiens qui aiment Sédir.

Sédir a été le précurseur d'une nouvelle aurore de spiritualité chrétienne, dont nous voyons aujourd'hui fleurir les bourgeons en divers courants spirituels. Anticipant sur les nombreux groupes de prière actuels (+ de 1000 en France), il a établi dans les grandes villes de France des réunions de causeries sur l'Évangile où l'on prie également pour des affligés que l'on visite. Il a contribué à faire redécouvrir et à faire vivre les valeurs évangéliques de l'église primitive. Il nous rappelle la voie du cœur, si simple et si directe pour aller à Dieu.

De son œuvre coule, claire comme de l'eau de roche, la source abondante qui désaltère les âmes assoiffées de l'Amour divin, communiquée à notre humanité par la personne du Verbe fait clair.

**

APPELES A SERVIR JESUS-CHRIST AVEC JOIE

Bien qu'aucun auteur ne soit parfait et que tous doivent accepter une critique saine, tolérante et constructive, Sédir atteint les plus hauts sommets de la mystique chrétienne dans un style des plus adaptés à notre temps, des plus qualifiés pour exprimer et faire partager l'expérience intérieure d'un disciple du Christ.

A l'aube du 3^e millénaire le choix crucial de toute âme sera un choix spirituel, intérieur. Sédir nous dit :

« Dans toute l'effrayante complexité du relatif, la créature qui s'y débat peut appréhender l'Absolu ; et doit l'appréhender ; sans quoi elle marche à sa ruine. Cette appréhension de l'Absolu, elle se nomme Jésus-Christ. »

Sédir a écrit pour tous ceux qui pensent, luttent et souffrent ; pour ceux qui cherchent la Vérité de tout leur cœur et de toute leur âme ; pour ceux qui ont faim et soif de certitude et que ne se satisfont ni les affirmations orgueilleuses de la science, ni les dissertations théologiques, ni les enseignements contradictoires des occultismes.

Il s'adresse à tous ceux qui, avec humilité, droiture et fidélité, désirent devenir « enfants de Dieu » ; de Dieu qui s'est fait Dieu-enfant à la crèche et Dieu-homme souffrant sur la Croix.

En ce siècle de grandes et rapides mutations, Sédir a su maintenir le cap droit sur le Livre de Vie : la Bonne Nouvelle de Jésus Christ aux hommes. Elle donne à tous ceux qui l'accueille, un sens à leur vie et des raisons de vivre, d'aimer, de servir, de souffrir et de trépasser.

Enfin, sa parole ferme mais aimante, nous conforte à chaque lecture pour être toujours plus d'humbles et de fidèles Amis du Christ.

Que tous ceux qui se sentent saisis par l'urgence de l'heure, travaillent ensemble à servir le Nom de Jésus Christ, notre divin Ami qui nous aime et nous sauve. Il ne nous sauve pas malgré nous. Dans sa tendresse infinie, il a désiré recevoir le « oui » de chacun de ses enfants, à l'exemple de Sa Mère et de Notre Mère, la Bienheureuse Vierge Marie. Tel est le Mystère de l'Amour de Dieu incarné pour le salut de l'Homme. Mystère que nous ne cesserons jamais d'apprendre...

Pour cette joie, ce bonheur de servir Jésus Christ à travers nos frères. Merci Sédir.

Merci Seigneur pour cette aventure spirituelle qui nous est offerte. Garde-nous y fidèles, afin qu'à leur tour, de nouveaux serviteurs se mettent en route, saisis par Ta Lumière et Ton Espérance.

**

OUVRAGES DE SEDIR

Format 14 × 21 - Brochés ou reliés : 50 F *

- Initiations*
- Les Rose-Croix*
- Les Forces mystiques*
- Mystique Chrétienne*
- La Voie mystique*
- L'enfance du Christ*

* Tarif au 01-07-89. Ouvrages disponibles aux Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie - 75005 Paris ; ainsi que dans toutes les librairies.

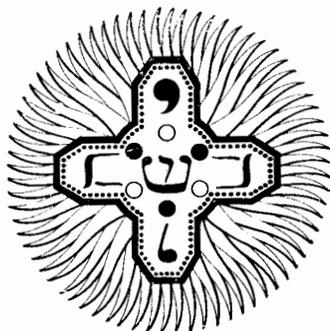
Le sermon sur la montagne
Les guérisons du Christ
Le royaume de Dieu
Le couronnement de l'œuvre
Quelques amis de Dieu
Fragments (anthologie)
Regards mystiques sur notre temps Broché 55 F
Sédir mystique, vie et œuvre 45 F
Méditations pour chaque semaine 36 F
La charité 36 F
La prière 36 F
Lettres mystiques 36 F
Les Amitiés spirituelles 36 F
La dispute de Shiva contre Jésus 30 F
Le chemin spiritualiste 30 F
L'énergie ascétique et
l'Education de la volonté 30 F

Brochures (12 F chaque)

Le Cantique des Cantiques
Le sacrifice
Les sept jardins mystiques

Emile Besson

La Didaché et l'Eglise primitive



PHILIPPE FRANC-MAÇON *

par Gérard MESNIL

LA LUMIERE

Elle lui fut donc donnée en cette soirée du jeudi 20 novembre 1947, après une longue station dans le Cabinet de réflexion, et le passage des diverses épreuves initiatiques rituelles.

Je ne crois pas qu'il soit fréquent que des candidats, pris dans le tumulte des impressions et des pensées qui les assaillent à l'intérieur du Cabinet de réflexion, aient le sang-froid de garder une copie de leur Testament philosophique, qu'ils doivent rédiger dans ce local, et qui sera détruit le jour même à l'issue de la Cérémonie d'Initiation. Philippe sut le faire, pour notre plus grand intérêt. Voici ce document in extenso reprenant à la fois le cadre de l'imprimé et ses propres réponses (portées en italiques) :

« Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Au nom et sous les auspices de la Grande Loge de France, Loge n° 88 sous le signe distinctif de La Prévoyance à l'Orient de Paris.

I. — Quel est votre but en entrant dans la Maçonnerie ?

Me perfectionner au contact des philosophes de manière à être mieux à même d'aider mon prochain et d'être encore plus digne de ma qualité d'homme libre.

II. — Quels sont les devoirs de l'Homme envers l'Humanité et envers la Patrie ?

a) Venir en aide dans toute la mesure de ses moyens spirituels et matériels à celui qui mérite d'être soutenu. Savoir reconnaître les qualités des autres et s'en inspirer. Contribuer au progrès social. Etre tolérant.

b) Servir sa patrie, et ce jusqu'au sacrifice total.

III. — Quels sont les devoirs de l'Homme envers lui-même ?

Travailler sans relâche à son développement tant sur le plan spirituel que sur le plan physique. Lutter contre l'orgueil si dangereux pour le développement véritable.

IV. — Si vous étiez à l'heure de la mort, dites-nous quel serait votre testament ?

Au moment où je dois quitter le plan physique je souhaite, en mon âme et conscience, que mes frères conservent de ma modeste personnalité et ce, grâce à mes actes, le souvenir d'un philosophe ayant eu à cœur de se pencher fraternellement

* Extrait de l'ouvrage « Un serviteur inconnu, Philippe Encausse », par Jacquel Encoune, éd. Cariscupt, 1991, page 253 et ss.

sur celui qui avait besoin d'être secouru, d'un philosophe s'étant efforcé de se montrer digne de la confiance qu'ils lui témoignèrent en lui donnant la Lumière, cette Lumière qui permet aux cœurs sincères de se mieux connaître, donc de se mieux aimer.

Mes réponses écrites dans le Cabinet de Réflexion avant ma réception initiatique le jeudi 20 novembre 1947 à La Prévoyance ».

Pour toute personne passée dans ce même Cabinet de Réflexion, comme j'espère pour tout lecteur épris de spiritualité, ce texte apparaîtra comme d'une qualité, d'une pureté et d'une élévation exceptionnelles.

Il manifeste clarté et fermeté dans la forme : le style est net, sobre, précis ; le graphisme appliqué, régulier, lisible.

Quant au fond, les thèmes centraux de la vie maçonnique à venir de Philippe sont exposés avec force.

En premier lieu la recherche de la Connaissance initiatique, exprimée à travers le vocable de « philosophe ». Ce terme désigne sans doute, pour Philippe, celui qui, ayant reçu la lumière initiatique, laquelle n'est jamais qu'un commencement, ne cesse de travailler pour mieux la percevoir et en saisir tous les prolongements. Au contact des « philosophes » qui l'ont précédé en Maçonnerie, Philippe espère à son tour être digne de cette appellation.

Le second thème vise l'Action : travailler, lutter, se sacrifier. Philippe espère être reconnu « grâce à ses actes ». Ceci n'évoque-t-il pas une belle phrase du parrain de Philippe, le Maître Philippe de Lyon, qui fut aussi le Maître spirituel de Papus : « On ne nous demandera pas ce que nous avons cru, on nous demandera ce que nous avons fait ».

Le troisième thème est celui de l'Amour. Mais pourquoi l'énonce-t-on en troisième, alors que Philippe le situe en réalité à l'origine et au terme de son programme. En effet, d'emblée, il nous déclare chercher à mieux aider son prochain et en conclusion affirme viser à mieux l'aimer.

L'enjeu est perçu clairement par Philippe : réussir ou non sa vie philosophique avant que vienne l'heure de la Mort, peut-être imminente. N'êtes-vous pas frappé en effet, de le voir employer l'indicatif présent, lors que la question était posée au conditionnel ? « Au moment où je dois quitter le plan physique » (...). Manifestement, pour lui, le problème est immédiat, pressant, de tous les instants. C'est bien là l'attitude d'une conscience en éveil.

Or, de quels moyens peut-il disposer pour remplir tout ce programme ? Le questionnaire n'invite pas à le préciser, mais une fois rempli ce Testament, dans le silence et la pénombre du Cabinet de réflexion, Philippe ne reste pas passif. Il regarde devant lui, autour de lui, tous les objets symboliques, les inscriptions qui sont proposées à son attention. Il se fixe alors sur deux termes de ces inscriptions, et les note en bas et à droite de la copie de son Testament : « Vigilance... Persévérance... ».

Vigilance : il se promet de rester éveillé sur les plans de la sensibilité et de la pensée, d'éviter l'orgueil, de savoir écouter et apprécier les autres, de montrer la tolérance.

Persévérance : c'est cette résolution, marquée au coin de ce document, qui le mènera, avec la plus grande réussite spirituelle, au long de 37 années de vie maçonnique intense, marquées notamment par la fondation, au sein de la Grande Loge de France, de deux Loges portant le nom de son Père (respectivement « Papus » et « Gérard Encausse »), mais comportant également d'autres étapes ou aspects dignes de notre intérêt.



Maçon en tenue (Fin du XIX^e siècle)



Le docteur Philippe ENCAUSSE (1906-1984)



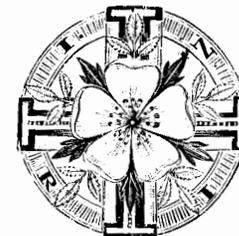
P. CORCELLET

Le 22 juillet 1994, il y aura 10 ans que le Docteur Philippe ENCAUSSE nous a quitté en passant sur un autre plan plus subtil, plus spirituel, mais très proche.

La séparation a été cependant fort dure, cruelle, mais un mieux et venu au fil des jours, une certitude, un apaisement.

Petit à petit, Philippe a été rejoint par nombre de ses amis, on ne peut les citer tous, mais quelques noms de Martinistes connus viennent à l'esprit : Irénée SEGURET qui fut à l'origine de la renaissance de l'Ordre... plus récemment Paul CORCELLET, etc... Ils sont tous avec nous, nous aident, nous guident, nous protègent... Il est essentiel d'y croire. Nous ne sommes jamais seuls. Et c'est le bonheur que nous réserve la séparation apparente : *la foi en la présence proche et bénéfique de nos chers disparus.*

Nous nous rencontrerons en l'Eglise, Saint-Denis, à Paris-III^e 78, rue Saint-Martin (métro Châtelet), le vendredi 22 juillet 1994, à 16 h 45 très précises et nous prierons sous la direction du Père Robert AMADOU dans la Crypte.



Philippe ENCAUSSE, Franc-Maçon exemplaire *

par Henry BAC

Je dois à Philippe Encausse toute ma vie maçonnique. Il s'y trouve à la base.

Ma famille avait connu Papus, son père. Je gardais le souvenir de ce grand personnage barbu, imposant et enjoué, qui racontait bien des choses que, jeune lycéen, je ne cherchais guère à comprendre.

Je pense à cette journée de 1916 au cours de laquelle mon père, venant du front des armées, muni d'une permission spéciale pour assister à des obsèques, m'emmena vers une foule de personnes où dominaient des hommes vêtus de bleu horizon.

Nous nous trouvions à l'enterrement de Papus.

Oui, Papus longtemps représenta pour moi un monde familial lointain et devenu inaccessible.

Au hasard d'une conversation avec une amie musicienne, professeur au Conservatoire National de Musique, je prononçais le nom de Papus.

Ses parents l'avaient connu.

J'eus la surprise d'apprendre par elle que Philippe Encausse, son fils, venait de créer, à la Grande Loge de France que je ne fréquentais pas encore, une loge Papus.

Je manifestais le désir d'y entrer. Son frère, lui aussi musicien, membre fondateur de cet atelier devint mon présentateur. Une vie nouvelle commençait pour moi.

Je ne connaissais pas encore Philippe. Je garde en mon esprit les conversations échangées avec mes trois enquêteurs, tous maintenant passé à l'Orient Eternel.

Je n'allais approcher Philippe qu'après mon initiation.

Avec son habituelle modestie, ce créateur de la Loge, laissa le soin à d'autres frères de la présider!

(*) En ce dixième anniversaire de la désincarnation de notre cher Philippe, il nous a paru souhaitable de republier les lignes affectueuses que notre Frère Henri Bac lui adressa en 1984 dans la revue. Unis dans la Tradition et dans le *désir spirituel*, Philippe et Henry le sont pour toujours dans nos cœurs.

J'y travaillais avec le n° 37. Je figure donc parmi les 37 premiers membres de l'atelier. Je me trouvais sous la direction du docteur Richard qui se proclamait « apprenti Vénéral », puis sous celle de l'accueillant Alfonsi. Les années passèrent.

Enfin, Philippe devint Vénéral.

Les Frères de cette Loge qui ne connurent point la merveilleuse période de son vénérat ne peuvent imaginer la maîtrise qu'il déployait, la joie qu'il faisait régner, la richesse du temps qui s'écoulait trop vite quand il occupait le fauteuil digne du Roi Salomon. Il connaissait si bien son rituel que jamais il n'avait à le lire ou à s'y reporter.

Il savait dégager de chaque frère sa valeur propre et lui permettait de s'épanouir.

Il évitait toute discussion stérile, tous propos inutiles. La Tenue commençait pleine d'espérance et se terminait dans le bonheur des moments si bien remplis. Le docteur Toussaint Gallet assumait avec élégance, charme et compétence, la fonction d'expert. Nous entendions parfois, bien exprimés par leur auteur, des vers du grand poète Oreel. J'y rencontrais Berthoumieu, l'érudit, et aussi certains que, par discrétion, je ne nommerai pas, notamment le rédacteur en chef d'un de nos plus importants quotidiens et le directeur d'une des plus grandes compagnies d'assurance.

Philippe faisait comprendre à tous la valeur de la Tradition.

J'appartiens à une famille dans laquelle durant cinq générations, tant du côté paternel que du côté maternel, mes ascendants furent membres de la Franc-Maçonnerie. En adoubant mon propre fils en cette Loge Papus, j'ai respecté cette tradition.

Mais Philippe alla bien plus loin que la création d'un Atelier philosophique.

La Loge Papus, bien composée, eut un succès finissant par comporter des inconvénients, notamment celui de refuser certains candidats valables, car nous devenions trop nombreux.

Philippe eut très vite l'idée de la fondation d'une deuxième loge. Elle s'appelle « Gérard Encausse » et ira en s'épanouissant.

Avant sa constitution, Philippe m'avait demandé de la présider. Il eut la largesse d'esprit lorsqu'un an plus tard je déclinai son offre de ne pas m'en vouloir, comprenant que d'autres fonctions dans l'Obédience m'absorbaient beaucoup déjà.

Je songe aux attentions touchantes qu'il déploya pour ses frères et à sa modestie. Au lieu de siéger à l'Orient, il se plaçait humblement, sur les colonnes, de préférence avec les compagnons.

Son amour du prochain, il le pratiquait non seulement au cours de nos tenues, mais en toutes circonstances.

Par ses paroles, par ses écrits et même encore par l'action, il s'identifiait avec l'Obéissance à laquelle nous devons la lumière.

Sa vie maçonnique poursuivie dans l'amour et l'effort lui conféra un équilibre majeur.

Il sut rassembler tout ce qui, pour lui, restait épars.

Croyant à l'œuvre collective à travers le temps, il permet au plus jeune initié de prendre place dans la chaîne. Dans la ronde éternelle son action subsiste.

Rien ne meurt. Tout se prolonge.

ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que le montant de la **cotisation à l'Ordre pour l'année 1994** (de janvier à décembre) **est de 260 F plus 150 F pour les membres de Paris** en tant que frais du local. La cotisation est due à partir du 1^{er} janvier. La présentation de la carte de membre, revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste.

Cette cotisation est à payer en début d'année 1994.

Soyez gentils : ne nous obligez pas à vous écrire en vous envoyant une relance. Merci de vous en acquitter en temps voulu.

La Trésorière,
Eliane MAHEUT.

Adresse : 1, rue Paul Delaroche - 75116 PARIS.

BREVE RENCONTRE AVEC UN ETATSUNIEN INSOLITE : HENRY THOREAU

(1817-1862)

par Yves-Fred BOISSET

*« Si un homme ne marche pas
à la même allure que ses compagnons,
c'est peut-être qu'il entend battre le tambour
à un rythme différent du leur. »*

Mystique, libertaire, traditionaliste, visionnaire, homme du passé et de l'avenir, citoyen d'un pays et de l'Univers, donc, Homme de toujours et de partout, Monsieur Henry David Thoreau ? Et je dis bien : *Qui êtes-vous ?* et non : *Qui étiez-vous ?*, car vous n'êtes pas mort en 1862, comme le prétendent vos biographes ordinaires. Les gens comme vous ne meurent pas ; leur âme se fissionne comme noyau d'amour pour que chaque *homme de désir* en capte un atome d'énergie qui le fortifiera.

Pour le simple état civil, Henry Thoreau naquit en 1817 et quarante-cinq ans d'existence terrestre, c'est peu, même bien peu, pour un être ordinaire (*le temps d'apprendre à vivre et c'est déjà trop tard*, écrira Louis Aragon) mais c'est un bon délai pour qui vient parmi nous jeter quelques semences, éveiller des questions, étancher notre soif.

Oh, je vais en choquer certains que j'aime bien en faisant aujourd'hui l'apologie d'un *frère* qui n'appartint jamais à la moindre obéissance, chapelle ou même secte dont la prolifération outrancière sur tout le territoire des Etats-Unis prête souvent à rire. Cet homme qui sentait au moins deux fois le *soufre* par son refus des dogmes et des lois dès lors que les uns et les autres ne se montraient pas en harmonie avec notre nature spirituelle, notre nature profonde, notre être véritable, ne fut pas toujours compris de ses contemporains et rien n'est moins certain qu'il le serait davantage s'il vivait de nos jours. L'auteur de *Désobéir* fut un abolitionniste ardent et convaincu. Au cours d'un congrès tenu en 1854 dans le Massachusetts et plus précisément à Concord (sa ville natale), il déclara non sans virulence, cette virulence qui habite parfois les justes et qui est bonne et saine colère :

« Jamais la loi ne libérera les hommes ; ce sont les hommes qui doivent libérer la loi. Les amoureux de la loi et de l'ordre sont ceux qui observent la loi lorsque le gouvernement la viole. »

Pour lui, l'esclavage, cette tache indélébile sur l'Histoire du Nouveau Monde, était ressenti à la hauteur d'un crime contre la vie.

Scandalisé par l'affaire *Burns*, du nom d'un jeune esclave noir en fuite arrêté à Boston et renvoyé dans le Sud en vertu de la « Loi sur les esclaves fugitifs », il note dans son journal :

« *Le résultat d'un bon gouvernement est de donner plus de prix à la vie quand, au contraire, un mauvais en diminue le prix... Tous ceux qui, dans la Nouvelle-Angleterre, sont accessibles au patriotisme doivent avoir passé ces trois dernières semaines avec le sentiment de souffrir une perte immense, sans limites. Je n'ai jamais respecté le gouvernement, mais je croyais naïvement que je pouvais m'arranger pour vivre en vaquant à mes affaires personnelles, et en l'oubliant. Pour ma part, mes occupations les plus chères et les plus élevées ont perdu je ne sais combien de leurs attraits et je sens que mon engagement dans la vie vaut tant de moins pour cent, depuis que le Massachusetts, sciemment et brutalement, a rendu un homme innocent, Anthony Burns, à l'esclavage.* »

Expression quelque peu inattendue chez un *mystique* dont on pourrait attendre par routine une neutralité politique de bon aloi. Les francs-maçons anglo-saxons n'ont-ils pas l'habitude de *porter des santés* à la gloire des souverains et des chefs d'Etat, sous la protection desquels ils se vantent d'être rangés ?

Cinq ans plus tard, en 1859, il confirmera son opposition à l'Etat et à ses lois arbitraires en rendant un hommage public à John Brown, abolitionniste condamné à mort.

Dans l'un de ses ouvrages intitulé *La désobéissance civile*, Henry Thoreau écrit :

« *Je crois que nous devrions être hommes d'abord et sujets ensuite ; il n'est pas souhaitable de cultiver le même respect pour la loi et pour le bien. La seule obligation qui m'incombe est de faire à toute heure ce que je crois être bien.* »

Un siècle plus tard, Martin Luther King avouera que la lecture des œuvres de Thoreau n'avait pas été étrangère à sa vocation de *lutte non-violente*, comme l'avait déjà avoué quelques temps plus tôt le mahatma Gandhi, autre apôtre de la non-violence.

A la lecture de *La désobéissance civile*, on pourrait croire que Thoreau fut un mauvais citoyen, d'autant plus qu'il ne tarda pas à joindre, si je peux dire, le geste... à l'écriture. C'est en 1846 qu'intervint l'incident suivant : sommé de payer ses impôts dont les échéances devaient afficher un certain retard, notre homme prit en quelque sorte le parti de refuser le versement du moindre *cent* à un Etat auquel il reprochait d'admettre l'esclavage et il n'entendait pas davantage participer de quelque manière au financement de la guerre que les Etats-Unis livraient alors à leur voisin mexicain (1). Il fut emprisonné et quand son ami Emerson lui rendit visite dans sa geôle et lui demanda avec indignation : « Henry, que faites-vous

1. Plus récemment, on vit des citoyens étasuniens refuser de payer l'impôt pendant la guerre du Viêt-Nam. Avaient-ils lu Thoreau ?

done là-dedans ? », celui-ci lui répliqua, non sans humour : « Et vous, que faites-vous donc dehors ? »

Malgré ses courageuses prises de position, Henry Thoreau ne fut pas un militant et il n'adhéra jamais à un parti politique. Pas plus qu'il n'accepta de se parer d'une quelconque étiquette religieuse. Dans un cas comme dans l'autre, il entendait préserver sa liberté intellectuelle et spirituelle et il sut résister à toutes les pressions.

Personne ne peut ignorer l'amalgame que les Etatsuniens aiment à cultiver entre les affaires politiques et les affaires religieuses. Et ce, même de nos jours et dans à peu près tous les milieux socio-culturels. Cela nous fait parfois sourire, nous autres gens de l'Ancien Monde nourris de l'humanisme, de ses interrogations et de ses doutes ; cela offusque toujours les spiritualistes sincères qui refusent de rabaisser le *ciel* au rôle dérisoire d'arbitre de nos petites affaires événementielles.

En illustration à cet amalgame courant de l'autre côté de l'Atlantique, il faut savoir qu'au XIX^e siècle le denier du culte était encaissé par les percepteurs en même temps que les impôts civils. Cette coutume fut cause d'un incident entre Thoreau et les autorités de Concord. Prié à l'instar de tous ses concitoyens de s'acquitter de ce *denier*, il manifesta son refus sans appel et exigea que son nom fut rayé sur le champ du rôle de l'imposition. Afin que nulle équivoque ne subsistât, il rédigea une courte déclaration qu'il diffusa largement et par laquelle il informa le plus grand nombre qu'« il ne souhaitait pas être tenu pour membre de toute société à laquelle il n'avait pas adhéré ».

Ce qui signifie en clair qu'il condamnait les organisations religieuses qui pratiquaient trop volontiers l'adhésion tacite de leurs contemporains, ce qui, bien entendu, constituait et constitue toujours une atteinte aux libertés fondamentales.

En l'Eglise, dont on ne dira jamais assez la toute puissance dans les Etats-Unis du siècle dernier, il ne voulait voir « qu'une institution parmi d'autres », autrement dit l'un des piliers du conformisme qu'il critiquait et s'employait à rejeter de toutes ses forces :

« *L'Eglise ! institution timide entre toutes et dont la tête et les piliers sont, par essence et par principe, le ramassis des plus lâches d'entre nous. La voix qui s'élève de leur concert ne vaut pas, en bravoure et en joie, celle des grenouilles dans le marais.* »

Il ne faudrait pas en déduire trop hâtivement que, répondant aux définitions du pasteur Anderson, rédacteur supposé des Constitutions maçonniques de 1723 qui portent son nom, Henry Thoreau aurait pu être *un athée stupide et un libertin irréligieux*. Que nenni ! Dans ce contexte, l'on pourrait le considérer comme un « maçon sans tablier », selon l'expression bien connue et combien galvaudée. Il est hautement probable que ce véritable spiritualiste n'avait rien à faire dans les loges étasuniennes, de tradition (?) anglo-saxonne, ou la lettre l'emporte sur l'esprit et le banquet généreusement arrosé sur la réflexion initiatique.

La liberté, et plus particulièrement la liberté de l'esprit, à un coût : celui d'être incompris et, par voie de conséquence, de se retrouver en exil parmi les siens. Henry Thoreau, s'il refusait de payer le denier du culte non point par avarice mais par refus d'une astreinte qui lui paraissait indue, accepta en revanche d'acquitter le prix de son indépendance intellectuelle et spirituelle et, jamais, quelles que fussent les circonstances, il ne consentit au plus petit compromis avec les institutions de son temps et de son pays. Son franc-parler et son *franc-écriture* valurent à ses ouvrages d'être boudés par le monde littéraire, forteresse interdite aux auteurs non conformistes. Comment, si l'on y réfléchit bien, cet homme qui plaçait la liberté au-dessus de toutes autres considérations et de toutes les morales passées, présentes et à venir, aurait pu se plier aux exigences éditoriales qui sont le lot des auteurs professionnels ?

Il avouait lui-même son incapacité à s'asseoir devant des pages blanches avec mission de les noircir en un temps imposé par les éditeurs.

« Impossible d'écrire bien et sincèrement si on ne le fait pas dans la joie, écrit-il dans son Journal. Le corps, les sens doivent travailler avec l'esprit ; l'expression est l'acte du corps tout entier. Que notre parole soit parcourue de vaisseaux : l'intelligence est impuissante à exprimer la pensée sans l'aide du cœur, du foie et de tous les membres. Je sens souvent que ma tête se dresse, trop sèche, alors qu'elle devrait être immergée. Un écrivain, un homme en train d'écrire, est le scribe de toute la Nature ; il est le blé et l'herbe et l'atmosphère en train d'écrire. »

Libertaire, ai-je écrit à la première ligne de cet article. Et ne faut-il pas l'être de tout son corps et de toute son âme pour accomplir cette communion sincère et totale avec l'Univers, avec ce Tout qui nous contient et nous dépasse, qui nous écrase et nous grandit, qui nous avale et nous sublime ? Ce dépassement, ce *grandissement* et cette sublimation, c'est dans la Nature qu'il va les reconnaître, les respirer, les absorber.

C'est encore à son *Journal* qu'il confie :

« Il règne dans l'air une musique subtile pareille au chant des harpes éoliennes. J'entends des cors mélodieux qui résonnent sous les voûtes lointaines des hautes régions de l'air, musique à donner aux hommes une folie divine, musique qui, du haut du ciel, vient mourir à nos oreilles. Pour des oreilles attentives, quelle harpe splendide est le monde ! [...] il existe une mélodie immortelle que peuvent saisir le matin, à midi, la nuit, les oreilles qui savent ouïr, et parfois, tantôt un homme, tantôt un autre l'entend, parce qu'il a des oreilles faites pour la musique. Vers ce chant la spirée et la reine-des-prés se tendent. Elles sont peintes si merveilleusement, parce qu'elles plongent dans la couche la plus profonde de cette harmonie. »

Y aurait-il une *écologie* du mysticisme ?

Comme tous les individus préoccupés du bonheur de leurs semblables et soucieux de justice et de convivialité, Henry Thoreau ne manqua pas de faire, toujours dans son *Journal*, l'apologie de la solitude. Il avouait préférer les longues promenades solitaires.

« Je suis sûr que si je cherche un compagnon de promenade, je renonce à une certaine intimité de communion avec la nature. Ma promenade en sera certainement plus banale. Le goût de la société prouve l'éloignement de la Nature. Adieu ce quelque chose de profond et de mystérieux que je trouve en me promenant. »

Il détestait et fuyait ces bavardages trop souvent inutiles qui n'ont d'autre objet que celui de meubler le temps dont le déroulement mécanique et glacial scande la vanité de notre vie éphémère.

« Le silence seul est digne d'être entendu. Le Silence a des profondeurs et une fécondité qui varient comme celle du sol. Tantôt un Sahara où les hommes périssent de faim et de soif, tantôt de riches alluvions, une prairie fertile de l'Ouest. Quand je quitte les villages et m'approche des bois, j'écoute, de temps à autre, pour entendre les chiens du Silence hurler à la lune, et savoir s'ils sont sur la piste d'une proie. Si Diane n'est pas dans la nuit, qu'est la nuit ? J'écoute Diane, la déesse. Le silence résonne ; musical, il me transporte. Nuit de silence perceptible ! J'entends l'inaudible. »

**

Dès sa jeunesse, Henry Thoreau s'était montré différent de ses contemporains et avait su *marquer* les frontières de sa sociabilité. Diplômé de la prestigieuse Université de Harvard, sa prometteuse carrière dans l'enseignement avait fait long feu puisqu'il s'en était fait renvoyer au seul motif qu'il avait refusé de « battre les élèves » comme c'était l'usage hérité de l'éducation anglaise. Avec son frère, il tenta alors de mettre en application des méthodes révolutionnaires d'éducation desquelles étaient exclus les châtiments corporels et qui faisaient alterner les cours théoriques avec les promenades forestières dont le but résidait dans l'apprentissage de la nature. Ça, c'est Thoreau pionnier.

La mort de son frère met un terme prématuré à cette expérience et c'est New York qui le voit quelques temps exercer le préceptorat des neveux de son ami le philosophe Emerson. Mais la vie dans la grande ville lui pèse et il ne tarde pas à revenir à Concord où il travaillera dans la fabrique de crayons paternelle. Toujours perfectionniste, il invente un crayon de meilleure facture que ceux que l'on trouvait ordinairement dans le commerce, ce qui fut attesté par de nombreux utilisateurs, artistes en particulier. Ça, c'est Thoreau créatif.

Il aurait pu asseoir son avenir et sa fortune sur cette invention. Mais il abandonna volontairement l'usine et les crayons, assurant sa subsistance par de *petits boulots* alternativement manuels et intellectuels. Il écrivit quelques articles pour une revue transcendantaliste de Concord tout en repoussant les multiples essais de

recrutement tentés en vain par les prosélytes des déjà bien nombreuses sociétés et sectes philosophiques de valeur inégale. Ça, c'est Thoreau insaisissable.

Sa rencontre avec l'orientalisme détermina dans une mesure non négligeable le cheminement de sa pensée philosophique et spirituelle. Adeptes du *Véda*, mot sanscrit qui signifie *Connaissance*, Henry Thoreau mûrit sa réflexion à la lumière de cette sagesse hindoue qui est tant précieuse aux *cherchants* à la condition, cela va de soi, qu'on l'ait préalablement déshabillée des oripeaux folkloriques qui en dénaturent l'esprit réel.

Vous aurez compris que c'est à cet esprit réel, à cette *essence* que Thoreau s'était attaché et aurait-il pu en être autrement ? Cette découverte se fit en deux temps : d'abord, dans la bibliothèque de son ami Emerson qui regorgeait de livres philosophiques et ésotériques, ensuite, au cours des deux années de solitude et de méditation qu'il passa volontairement dans la forêt concordienne au bord de l'étang de *Walden*. Le résultat de cet érémitisme se trouve dans son livre majeur qui porte le nom de cet étang et qui fut, avec son *Journal*, un des deux seuls ouvrages publiés de son vivant.

« Tout ce qui monte converge », dira plus tard Teilhard de Chardin. Cet adage se vérifie, entre mille autres occasions, dans ce passage de *Walden* :

« Si tu veux apprendre à parler toutes les langues et te conformer aux coutumes de toutes les nations, si tu veux voyager plus loin que les voyageurs, être acclimaté à tous les pays, pousser le Sphinx à se frapper la tête contre une pierre, suis quand même le précepte du vieux philosophe, et explores-toi toi-même. »

On aura reconnu, d'une part, la référence au *don des langues* des adeptes de la Rose+Croix, compte tenu que ce don va bien au-delà de simples considérations linguistiques, et, d'autre part, la formulation socratique « Homme, connais-toi toi-même, etc. » préalable à toute aventure initiatique.

Aimer la solitude ne signifie pas être misanthrope, comme on pourrait le croire en première lecture. Mais, en contrepartie, aimer son prochain n'oblige pas à participer à la *résignation générale* dans laquelle Thoreau veut voir avant tout un signe de souffrance et de désespoir.

« La majorité des hommes mène une vie de tranquille désespoir. Ce qu'on appelle résignation affermit le désespoir... Une détresse stéréotypée mais inconsciente se dissimule même sous ce qu'on appelle les jeux et les divertissements de l'humanité. »

Henry Thoreau fit de sa solitude une véritable culture et il voit dans une trop grande fréquentation des *autres* une nuisance à son évaluation spirituelle, but suprême de son existence :

« (Si) nous nous rencontrons à des intervalles très rapprochés,

(nous) n'avons pas eu le temps d'acquérir aucune nouvelle valeur les uns pour les autres [...] Nous vivons entassés et nous nous gênons les uns les autres, et nous trébuchons les uns sur les autres, et je pense qu'ainsi nous perdons le respect les uns pour les autres. Moins de fréquentation suffirait certainement pour toutes les communications importantes et sincères. »

Nous savons que toute initiation quels que soient son enracinement traditionnel et sa portée spirituelle, est précédée d'une phase de *réflexion solitaire*, d'une sorte de *retraite* parfois effective et plus souvent symbolique selon les époques, les lieux et les circonstances. Ce retour en soi constitue une constante initiatique, un passage obligé pour tout récipiendaire. Encore une fois, il ne faudrait pas croire que pour Thoreau le désir de solitude ressortit au rejet de ses semblables mais il faut faire des choix et c'est bien ce qu'il eut le courage de faire :

« Auprès de quoi voulons-nous le plus demeurer ? Sûrement pas auprès de beaucoup d'hommes, de la gare, de la poste, du bar, du temple, de l'école, de l'épicerie, de Beacon Hill ou de Five Points, là où les hommes se réunissent le plus, mais auprès de la source intarissable de notre vie d'où par toute notre expérience nous avons découvert qu'elle jaillit, comme le saule se tient près de l'eau et envoie ses racines dans cette direction. Cela variera avec les différentes natures, mais ce sera l'endroit où un homme sage creusera sa cave. »

Pour Thoreau, la solitude et l'eau demeurent inséparables.

De toutes les formes de solitude, la solitude *sociale* (celle que l'on subit au milieu de la foule et de l'agitation vulgaire) est certainement la plus contraignante. Les institutions humaines exigent plus ou moins impérativement que l'on s'identifie à elles, ce qui aliène nécessairement notre liberté. Au bord de l'étang de *Walden*, Thoreau se sent *redevenir une part ou particule de Dieu*, selon la formule d'Emerson.

Nous faut-il nécessairement voyager ailleurs qu'en notre esprit pour apercevoir (ce qui n'est jamais assuré) un seul brin de lumière ?

« Les hommes considèrent la vérité comme lointaine, aux extrémités de l'univers, derrière d'étoile la plus éloignée, avant Adam et après le dernier homme. Il y a en effet dans l'éternité quelque chose de vrai et de sublime. Mais toutes ces époques, ces lieux et ces occurrences sont ici et maintenant. Dieu lui-même culmine dans le moment présent et jamais il ne sera plus divin au cours des siècles. »

Ce n'est pas par hasard et en tout cas pas pour le simple amour de la nature que Thoreau avait choisi le bord d'un étang pour sa *retraite*. La tradition védique connaît les vertus initiatiques de l'eau et Thoreau l'a bien compris quand il écrit :

« C'est bien d'avoir de l'eau dans son voisinage, pour donner de la légèreté à la terre et pour la faire flotter. Même du

plus petit puits l'une des valeurs est que, lorsque vous regardez dedans, vous voyez que la terre n'est pas un continent, mais une île... »

avant de conclure avec humour et toujours à propos du puits :

« ...ce qui est aussi important que le fait qu'il garde le beurre au frais. »

On sent, à chaque page de l'œuvre de Thoreau, combien cet étang de Walden a profondément marqué toute sa pensée. Il ne cesse d'en chanter la beauté, cette beauté qui *spiritualise* :

« Les wagons ne s'arrêtent jamais pour le regarder ; pourtant, j'imagine que les mécaniciens, les chauffeurs et les serre-freins, et ceux des passagers qui ont une carte d'abonnement et qui le voient souvent, s'améliorent à ce spectacle. Le soir le mécanicien n'oublie pas — sa nature ne le peut pas — qu'il a aperçu une fois au moins durant la journée cette vision de sérénité et de pureté. Même vu une seule fois, il aide à effacer Stare-Street et la suite de la locomotive. On propose qu'il soit appelé Goutte de Dieu. »

En adhérant à l'hindouisme, Thoreau n'entendait pas céder à une mode comme c'est le cas pour de nombreux Occidentaux. Son hindouisme, il désirait le vivre au sens le plus fort de ce verbe.

« La religiosité des Hindous est plus sereine et plus réfléchie que celle des Hébreux. Peut-être leur connaissance de Dieu est-elle plus pure, plus indépendante et impersonnelle. Leurs écritures décrivent la première approche de Dieu, curieuse et contemplative ; la bible des Hébreux un retour conscientieux, un repentir plus grossier et plus personnel. Le repentir n'est pas une manière libre et belle d'aller vers Dieu. Le sage se dispensera du repentir, qui est choquant et émotionnel. Dieu préfère qu'on l'approche de manière réfléchie, et non pas en pénitent, même si l'on se trouve être le plus grand des pécheurs. »

Quel est l'homme de désir qui pourrait être choqué par cette remarque de Thoreau ?

« C'est incroyable, incroyable, cette perpétuelle exigence du christianisme qui vous demande de toujours parler d'un point de vue moral. Vous avez beau être un bébé, on vous serine : repens-toi, repens-toi ! Le monde chrétien est incapable d'admettre qu'un homme puisse clairement percevoir une quelconque vérité s'il ne s'écrie pas en même temps : Seigneur, prends pitié de moi qui suis un pécheur. »

Il faut bien évidemment resituer ce texte dans l'Amérique anglo-saxonne du XIX^e siècle, dans cette société puritaine qui étouffait l'esprit encore que je ne sois pas certain qu'elle ait évolué parallèlement à la métamorphose scientifique et technologique dont cette partie privilégiée du continent américain a été l'orgueilleux théâtre dans les cent dernières années.

A propos de cette *métamorphose* qui commençait à poindre sous ses yeux, Henry Thoreau, toujours plus soucieux de réflexion approfondie que d'apparence superficielle, écrivait :

« Nos inventions sont d'habitude de gentils joujoux qui détournent notre attention des choses sérieuses. Ce ne sont que des moyens perfectionnés pour un but imparfait, un but qui déjà n'était que trop facile à atteindre ; comme le chemin de fer qui mène à Boston ou à New York, nous avons grande hâte de construire un télégraphe électrique du Maine au Texas ; mais il se peut que le Maine et le Texas n'aient rien d'important à se communiquer... Comme si l'objet principal était de parler vite et non de parler sensément. »

On dira qu'il était bien sévère le bonhomme Thoreau quand il poursuivait en ces termes :

« Nos concitoyens n'ont appris à lire que pour se gaver de romans. Le résultat est une ternissure du regard, une stagnation du mouvement de vie, une déliquescence et une escarrification générale de toutes les facultés intellectuelles [...] Nous sommes une race de linottes, et dans nos envolées intellectuelles, nous ne nous élevons pas plus haut que les colonnes d'un quotidien. »

(On ne peut s'empêcher ici de penser à la *médiacratie* actuelle qui voit évoluer à une vitesse fantastique les moyens technologiques de communication et chuter la qualité intellectuelle des informations et des créations proposées selon deux courbes inversement évolutives.)

La *richesse* de Thoreau fait que, quels que soient les efforts consentis en vue de la compréhension de sa pensée et de son œuvre, on reste toujours sur sa faim. Il n'a vécu que quarante-cinq années, du moins pour ce qui concerne son existence terrestre, mais il nous faudrait bien plus d'un demi-siècle pour décrypter le message qu'il a voulu nous laisser et autour duquel il avait bâti et organisé ses jours et ses nuits.

Les paroles et les écrits de Henry Thoreau ne s'adressent pas à notre seul intellect, même si, pour des raisons purement structurelles, ils doivent transiter par celui-ci... Non, nous devons bien mieux nous laisser *imprégner* par cette atmosphère spirituelle qui entoure, protège et *éternise* ce qui nous vient d'ailleurs en déchirant la nuit dans un fracas d'orage.

Marcher avec Thoreau, c'est aller au-delà des apparences, a écrit l'écrivain Kenneth White, un des principaux commentateurs actuels de l'auteur de Walden².

2. Aux lecteurs désireux d'aller plus loin dans la découverte d'Henry Thoreau, de sa pensée et de son œuvre, je ne saurais que recommander chaudement la lecture de l'ouvrage que Gilles Farcet publia, en 1986, aux éditions « Sang de la terre » : *Henry Thoreau, l'Eveillé du Nouveau Monde*, dont je me suis très amplement inspiré dans la confection de cet article. Cet ouvrage très complet et très approfondi est suivi d'une bibliographie et d'un dialogue avec Kenneth White.

SUIVONS JEAN-PIERRE BAYARD JUSQU'AU CREUX DE LA TERRE

J'étais à peine remonté des catacombes où m'avait entraîné Marie-France Arnold¹ que je me trouvais convié à retourner sous terre par notre ami Jean-Pierre Bayard qui vient de rééditer en un seul volume² deux textes écrits à des époques différentes. Le plus ancien des deux avait été publié une première fois en 1961 chez Flammarion sous le titre *Le monde souterrain* et une deuxième fois treize ans plus tard par les éditions Payot sous le titre *La symbolique du monde souterrain*, après que l'auteur l'eut modifié et corrigé. Le second rédigé en 1986 sous le titre *La caverne* ne vit point le jour en raison de mésaventures vécues par l'éditeur qui l'avait commandé.

Dès le préambule, Jean-Pierre Bayard nous précise que le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage des descriptions de grottes et de cavernes pas plus que le rappel des légendes qui y sont attachées. Ce voyage est d'une autre essence, d'une essence spirituelle et initiatique et, de ce fait, il ne s'adresse pas aux seuls curieux chez qui l'imagination tient lieu de réflexion et le merveilleux de connaissance.

« Nous connaissons très mal la terre sur laquelle nous vivons », constate notre auteur avant de nous inviter à « discerner quelques rites anciens qui nous permettront de combler la lacune de la science ». De ce point de vue, les rites attachés à l'arbre qui plonge ses racines dans la terre, à l'eau qui jaillit de la terre, à la roche qui surgit de la terre, aux gemmes qui sont taillés dans la terre avant d'éclater aux rayons du soleil, sont autant de témoins de cette fascination mêlée de crainte que les hommes ont de tous temps éprouvée devant la mystérieuse grandeur émanée des grottes et des cavernes, béances tortueuses qui laissent deviner les entrailles baignées d'obscurité de notre planète. Arbre de vie des cabalistes, eau primordiale des alchimistes, pierre brute des francs-maçons, pierres précieuses, véritables gouttes de soleil, telle cette émeraude dans laquelle seront gravées les paroles d'Hermès et taillé le Graal, tout vient de la terre, tout vient d'une unique matrice, d'une seule mère.

Et puis sont les enfers que toutes les traditions comme toutes les formes religieuses ont situés dans le monde souterrain, dans les régions ténébreuses du centre de la terre. Mais ces enfers ne sont pas toujours comme le veulent les chrétiens des lieux de damnation éternelle. Pour bien d'autres, ils sont en vérité le séjour propice à la purification et à la transmutation des êtres qui en visitant l'intérieur de la terre retrouvent la pierre philosophale (clef de la connaissance initiatique).

« La mort ne saurait être un néant, mais seulement une transformation de la matière. Le grain de blé ne meurt pas

1. Voir *Les livres* du numéro 1 de 1994.

2. *La symbolique du monde souterrain et de la caverne*, Guy Trédaniel éditeur, Paris, 1994, 336 pages, 130 francs.

puisque enterré il éclate et que de lui sort la tige nouvelle ; l'être humain donne aussi naissance à quelque partie que nous avons bien du mal à imaginer. Toute génération doit passer par une corruption préalable ».

Dans cette optique, la descente aux enfers, tant redoutée, se réduirait à une simple recherche initiatique qui ne peut effrayer que les faibles et les ignorants.

« Le héros descend dans les entrailles de la terre, conduit par une force inconnue ou par un guide ; il recherche le centre afin de recouvrer son énergie psychique, éthérique et physique ; dans cette zone de sacré, il doit retrouver sa réalité absolue. »

Plus loin, à propos de l'initiation telle qu'elle est pratiquée par exemple dans l'ordre maçonnique, Jean-Pierre Bayard nous rappelle fort opportunément que le postulant au tout début de la cérémonie a les yeux bandés et « qu'il se trouve donc dans les ténèbres, dans les entrailles de la terre. »

Je ne saurai dans cette courte présentation d'un ouvrage que j'estime être fondamental présenter, fût-ce en deux ou trois mots, la multiplicité des symboles attachés au monde souterrain. On peut affirmer, en refermant ce livre, que ce symbolisme est empreint d'un caractère universel dans le sens le plus complet de ce qualificatif, c'est-à-dire dans ses deux acceptions spatiale et temporelle.

Concluant cette première partie, Jean-Pierre écrit :

« Toutes ces épreuves, toute cette longue quête du minéral et des états multiples conduisent ainsi à la connaissance philosophique, à la libération spirituelle de l'âme. L'autre, lieu de méditation théurgique, propose l'énigme de la Parole perdue ; on y invoque la Mère, cette vierge maternelle qui réside dans la nuit tellurique ; la chaîne des initiés va jusqu'à cette matrice, car la vie naît de la Mort. »

**

Je m'en voudrais de ne point signaler que l'ouvrage offre en annexes un *Extrait du dictionnaire mytho-hermétique de Pernety*, publié en 1758, et une mise au point concernant les théories de « la terre creuse », jadis développée par Pauwels et Bergier dans *Le matin des magiciens* (paru en 1960) et dans laquelle « habiteraient une communauté secrète de super-hommes doués de pouvoirs sur-humains [qui] aurait influencé toute la politique hitlérienne ». Avec les inévitables ramifications vers la *Loge lumineuse, Thulé, la Golden Dawn*, etc., etc.

Un index très utile et une importante bibliographie couronnent l'ensemble.

Y.-F. B.

SACRAMENTAIRE DU DEVIN

Formules efficaces pour la protection du devin et de ses consultants valables pour les techniques de divination et autres circonstances de la vie.

Marielle-Frédérique TURPAUD

« Le sacramentaire du devin » de Marielle-Frédérique Turpaud aux éditions Dervy au prix de 99 F est un recueil de prières et de rituels.

Cet ouvrage n'est pas une analyse mais un manuel pratique, c'est-à-dire un livre actif que tout être peut utiliser au cours des événements de sa vie. Livre de lumière, il nous aide à mener l'action spirituelle à laquelle tout être aspire.

En cette période de mirage, il permettra à celui qui cherche la lumière de la distinguer de l'ombre, car celui qui se bat pour Notre-Seigneur Jésus-Christ a besoin d'armes spirituelles, de cuirasse pour affronter l'adversaire de tous les jours.

Cet ouvrage comporte des formules efficaces pour la protection du devin et de ses consultants valables pour les techniques de divination et autres circonstances de la vie.

Marielle-Frédérique Turpaud, après avoir publié le *Yi-King* chez Solar en 1986 puis le *Tarot de Marseille* (la maîtrise du Tarot divinatoire) chez le même éditeur en 1987, complète ses ouvrages par ce *Sacramentaire du devin* qui n'est pas sans nous faire penser à l'ouvrage de l'abbé Julio.

« Un voyant bénévole ou professionnel développe spontanément une vie intérieure profonde, dans son contact régulier avec la Lumière transmise par son art divinatoire. Mais il ne trouve pas toujours dans les religions établies les mots qui correspondent à sa voie.

« Ce sacramentaire comble cette lacune. Tous les événements de la vie d'un voyant y sont évoqués : *Consécration des jeux de cartes, Prières pour la consultation, Rituel de bénédiction du cabinet ou du stand de Salon, Prière pour le consultant*, ainsi que *des rituels pour divers circonstances de la vie*.

« Complété par un panorama très complet des différents emplois des Psaumes, ce sacramentaire est le compagnon idéal de votre Tarot, de vos cartes ou de vos pièces de Yi-King... pour une vie de paix, de liberté et de bonheur.

« Marielle-Frédérique Turpaud a révélé dès l'enfance des dons exceptionnels parapsychologiques. Son parcours spirituel passe par le Carmel et le bouddhisme tibétain, ainsi que par une formation initiatique fondée sur le Tarot. En outre elle poursuit l'étude de la Bible dans ses langues originelles.

« Depuis 1978, Marielle-Frédérique Turpaud enseigne les arts divinatoires et la symbolique des grandes traditions religieuses. »

Michel LEGER.



Les Livres...

● **Un avenir possible, pouvoirs et responsabilités des hommes**, par Elisabeth MEICHELBECK, Ed. Sophôn Strasbourg, 1994, 185 pages.

Idéaliste pour ne pas dire utopiste, cet ouvrage a pour but, selon son auteur, d'explorer un projet de société qui serait fondé sur la paix générale alors que, dans l'Histoire de l'humanité, aussi loin que l'on remonte, le seul *mode résolutoire* aux problèmes de la société réside dans les *conflits* que d'aucuns, et ils sont nombreux en tous temps et en tous lieux, ont considéré et considèrent encore comme la panacée et comme notre seul moyen d'auto-régulation. Mais, toujours selon Elisabeth Meichelbeck, le passage éventuel à la paix généralisée (que des êtres simples tel que moi souhaitent ardemment) pourrait entraîner une espèce de traumatisme social. Cette question a fait l'objet, en 1963, des travaux d'une commission d'experts étatsunienne nommée par le

gouvernement de ce pays, déjà emberlificoté dans la guerre du Viêt-Nam.

Misant sur les infinies ressources (trop souvent en jachère), de la conscience humaine, cette thèse débouche sur une véritable révolution des mentalités. Notre habitude de remettre, par paresse ou par peur, notre destin entre les mains d'une poignée de décideurs nous conduit à laisser notre conscience en sommeil et à étouffer *notre pouvoir créateur* selon les propres termes de l'auteur.

A défaut d'être réellement convaincant, cet ouvrage est curieux et pose des interrogations auxquelles il nous appartient de répondre, étant bien entendu (et on ne le répètera jamais assez) que les réponses stéréotypées et figées ne sauraient satisfaire les esprits libres que nous entendons demeurer.

Y.-F. B.

• **Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie** par Jean LHOMME, Edouard MAISONDIEU, Jacob TOMASO. Le Rocher.

Ce fort volume de 553 pages 255 × 180, sous couverture cartonnée, n'est pas à proprement parler un dictionnaire puisque les principaux thèmes (classés effectivement par ordre alphabétique) donnent lieu à des développements parfois importants, des études partielles sur des points maçonniques précis ; aussi les auteurs ont-ils placé en fin d'ouvrage un index. Chaque signataire de ce livre reste responsable d'un des thèmes : ce n'est donc pas un ouvrage collectif où des opinions sont rédigées après une confrontation commune. Chacun des trois auteurs se réfère principalement à la littérature maçonnique anglaise, d'ailleurs excellente et mieux développée qu'en France, mais sans doute d'un accès plus difficile pour un simple lecteur ; la bibliographie établie également par thèmes très généraux, cite par contre quelques ouvrages français, mais hélas, sans indication d'éditeur. Cet ouvrage très soigné et bien présenté reçoit une très riche iconographie, le plus souvent en couleur, mais celle-ci repose principalement sur des documents anglais, à partir de rites peu pratiqués en France ou par une minorité de Maçons français. Par contre ce texte apporte de très bons documents sur les rites anglais, souvent méconnus en France, tels le rite Emulation et surtout les **side degree** : je recommande la lecture des pages 217 à 225. Les auteurs font des confusions entre le Rite Français actuellement pratiqué et le Rite Ecossais Ancien et Accepté et bien de leurs articles (comme ceux relatifs au chapeau, batterie, colonnette, etc...) sont à lire avec précaution. Leurs observations sur la Franc-Maçonnerie opérative n'apportent que des idées générales favorables à la Maçonnerie anglaise

de 1717 et il est peu fait référence à Clément Stretton ou aux autres degrés connus avant 1717 ; d'ailleurs les notes sur le Compagnonnage ne donnent que des indications très simplifiées mais n'en restituent guère l'esprit, ce qui conduit les auteurs à ignorer l'emploi des « fausses équerres » et à affirmer que cette particularité est restée inexplicite (p. 408). D'autres erreurs semblables pourraient être relevées, mais ce sont des points mineurs et dans l'ensemble, ce livre reste un document intéressant et utile qui peut aider d'autres maçons dans leur recherche.

• **L'Ordre et les Obédiences**, par Marius LEPAGE. Editions Dervy.

Il faut dire l'heureuse réédition par les éditions Dervy de **L'Ordre et les Obédiences** de Marius Lepage. Ce « classique », publié en 1956 à Lyon par les éditions Derain, reste toujours aussi actuel car Marius Lepage, directeur de l'estimable et regrettée revue **Le Symbolisme** créée par Oswald Wirth, savait être un Maçon qui ne se préoccupait pas des directives d'une obédience déterminée, mais bien de la pensée traditionnelle qui n'appartient à aucun groupe mais qui est une éternelle recherche. Ses remarques sur les landmarks, sur les « Vieux Devoirs » (Old Charges) ramenés à leur juste valeur de « code de civilité puérile et honnête, entremêlé de prescriptions professionnelles », ses analyses sur la doctrine, sur les relations avec la Grande Loge Unie d'Angleterre, son « arbre généalogique » (p. 114), nous font mieux comprendre ce vaste mouvement. Ce petit livre de 184 pages, l'un des meilleurs commentaires indépendants, cerne la doctrine maçonnique. Un ouvrage toujours actuel qui est à recommander.

J.-P. B.

• **Nos pensées créent le monde**, par Martine CASTELLO et Vahé ZARTARIAN, éditions R. Laffont, collection « Nouvelles énigmes », Paris 1994, 300 pages, 139 francs.

Se situant à la frontière si vague de l'ésotérisme, de la parapsychologie, de la science-fiction et, poussant des pseudopodes vers les territoires intellectuels à la mode, ce livre ne peut pas ne pas évoquer irrésistiblement ces fourre-tout alléchants dont les Editions Robert Laffont ont su se faire parmi d'autres les heureux dispensateurs. Le sous-titre du présent ouvrage est à lui seul suffisamment évocateur. Le voici : « Comment les sciences de pointe conduisent à une nouvelle métaphysique ». Et il ne s'agit pas d'une interrogation, mais d'une affirmation...

Nous vivons une époque charnière, faut-il le rappeler ? Non, il n'est point besoin de le rappeler tant foisonnent depuis maintenant un demi-siècle les auteurs qui ont établi leur fonds de commerce sur cette évidence ô combien vendeuse. Or, bien que je sois fortement inquiet en voyant que nous nous préparons à aborder le vingt-et-unième siècle, celui des techniques triomphantes et des conceptions scientifiques révolutionnaires, avec des mentalités héritées du dix-neuvième et trop timidement retouchées sous diverses pressions, et que je craigne le pire en voyant se creuser les clivages sociaux alimentés par les égoïsmes les plus déchainés, je ne pense pas que nous puissions revendiquer l'appartenance à des générations privilégiées par un destin unique ou, si l'on préfère et pour reprendre les termes exacts des auteurs, la chance (ou la malchance) d'être les témoins de la *mort d'un*

monde et de la naissance d'un autre monde.

Après avoir constaté, et ce n'est pas leur moindre mérite, que la connaissance scientifique et les technologies sont en constant progrès et que le voyage sur la lune, le *décryptage du génome*, l'*utilisation de l'ordinateur et la télévision* (encore que celle-ci ne me paraisse acceptable qu'à partir de vingt-trois heures et encore pas toujours, merci pour les travailleurs !) sont de nature à bouleverser nos existences et plus encore celles de nos descendants (si les petits virus et les grosses banques ne les mangent pas), Martine Castello et Vahé Zartarian nous apprennent que *l'esprit ne naît pas de la matière, mais au contraire l'engendre et que nous ne sommes pas simplement des êtres biologiques mais des consciences créatrices.*

Il fallait le dire !

Comme il apparaît un peu trop ordinaire de faire *simple* quand on peut faire *compliqué*, les auteurs nous introduisent dans le monde de la *Weid* (à prononcer *oueide*, nous précisent-ils) ce mot étant la racine indo-européenne du mot grec *eidos* qui signifie « forme », « idée ». Et ils ajoutent en toute simplicité que « c'est aussi le mot que nous avons choisi pour nommer les concepts que nous voudrions vous exposer, et dont l'ensemble constitue un système de pensée, une métaphysique, ou plus prosaïquement une nouvelle paire de lunettes pour voir le monde » (fin de citation).

Je n'invente rien.

Magistral et didactique, ce livre ne va pas sans rappeler par ci par là le *Matin des Magiciens* publié en 1960 par Pauwels et Bergier. On sait

que ce gros tirage avait fait école et éveillé moultes vocations. Mais s'il est vrai que, devant ces formes de pensée et d'expression, il faut se garder de la tentation de rejeter le tout, il n'en existe pas moins qu'il est impératif de conserver son esprit critique et de demeurer méfiant à l'égard de toutes ces spéculations pour le moins harsardeuses dressées sur les amalgames philosophiques et sur les inquiétudes toujours exagérées des individus face à l'avenir et à ses inconnus.

Y.-F. B.

● **L'Europe des Médioms et des Initiés**, par Jean PRIEUR - Ed. Sorlot, 1, rue Palatine, 75006 PARIS.

Un nouvel ouvrage de Jean Prieur, relatant l'histoire de la Médiomnie et des grands Initiés, de 1850 à 1950.

L'auteur, passionné de l'au-delà, nous conte les aventures des principaux chercheurs de cette époque : d'abord, Allan Kardec, père du spiritisme, puis l'étonnante voyageuse M^{me} Blavatzki, créatrice de la Théosophie, avec quelques autres... Puis Papus, le Mage qui changea complètement lorsqu'il connut le « Maître Philippe, de Lyon » (Nizier Philippe), étonnant guérisseur, dont certains Lyonnais, très âgés, se souviennent encore.

Ecrit dans un français plus qu'agréable, mais nous connaissons tous Jean Prieur et nous l'aimons, ce livre se lit facilement, aisément, et permet aux débutants d'avoir un panorama complet de cette période, riche en personnages étonnants.

J. E.

● **Eléments pratiques de formation maçonnique et symbolique**, par Alain BENURAUD et de Chantal BRUGNAUX. Les Amis de Tristan Duché.

A Firminy (42700) existe une société **Les Amis de Tristan Duché** qui publie d'excellents cahiers, actuellement parvenus au n° 20. Ce groupe vient d'éditer **Eléments pratiques de formation maçonnique et symbolique**, (le premier volume au grade d'apprenti), un remarquable travail d'Alain Benuraud et de Chantal Brugnaux. Cet ouvrage se présente sous forme d'un classeur composé de 121 fiches réparties selon 10 rubriques (loge, décoration du temple, rituel, pratiques et gestes rituels, symboles et outils, offices et officiers, décors et bijoux, morale maçonnique, constitutions et règlements, histoire maçonnique). Chaque fiche comprend une définition succincte accompagnée de sa bibliographie, permettant au lecteur de se référer aux 400 ouvrages cités et s'il le désire de continuer ainsi sa recherche. Un excellent outil de travail ; la solide reliure amovible permet de relier ces fiches, d'y noter d'autres ouvrages afin de compléter personnellement cette documentation. L'ensemble forme un livre de 292 pages. Ce premier tome doit être suivi par la publication de deux cahiers semblables, celui du Compagnon et celui du Maître. Je recommande cet ouvrage simple et pratique qui est une aide pour chacun. Félicitons chaudement le groupe de Firminy et ses heureux auteurs, en souhaitant qu'ils élargissent encore les livres consultés et accessibles à tous.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1994

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION (*)

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (**Janvier à Décembre**), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de
(Rayer les mentions inutiles)

1994	France pli ouvert	150 F
	pli fermé	170 F
	CEE - DOM - TOM	200 F
	Etranger (par avion) (1)	250 F

Abonnement de soutien 280 F
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19

Signature :

(1) Règlement à effectuer **EN FRANCS FRANÇAIS**, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

UN INCONNU : PIERRE LOTI

Une sœur nous a fait parvenir cette courte note sur l'écrivain Pierre Loti. Je pense que ce cherchant mériterait, en dépit des controverses que l'on sait, de faire l'objet d'une étude plus approfondie car le personnage est loin de pouvoir laisser indifférent les ésotéristes.

Par ailleurs, je recommande aux lecteurs qui auraient l'occasion de passer par la ville de Rochefort la visite de la maison de Pierre Loti, sise en plein centre ville et comme par hasard, 141, rue Pierre Loti. Cette visite réserve bien des surprises!

Yves-Fred Boisset.

Julien Viaud, Pierre Loti, né à Rochefort le 14 janvier 1850, décédé à Hendaye, le 10 juin 1923, académicien, officier de marine...

On réédite quelques-uns de ses chefs-d'œuvre : Pêcheur d'Islande, Ramuntcho...

Mais que sait-on de Pierre Loti ?

Cet écrivain né dans une famille huguenote unie et pratiquante était le benjamin entouré outre de ses parents, de ses grands-mères, tantes, d'une sœur de 18 ans son aînée, d'un frère (de 13 ans son aîné, son parrain), chirurgien de marine, qui devait mourir d'épuisement après s'être dévoué au bagne de Poulo Condore, et dont le corps fut jeté au cours du rapatriement, au fond du Golfe du Bengale.

Des deuils, la ruine de la famille, devaient assombrir pour toujours le jeune Loti de 15 ans, vite devenu soutien unique de ses « chères vieilles en robes noires ».

Romancier de talent, amoureux d'Azyiadé... plus tard défenseur des causes perdues, brocardé par les uns pour son goût du déguisement, du fard, adoré par les autres ce fut surtout un de nos frères en quête de foi et d'espoir en un au-delà qui hante toujours nos contemporains, ce en quoi il était extrêmement moderne.

Après un enfance très pieuse (il voulait être missionnaire) Loti perdit la foi mais cet athée était désespéré de l'être...

Certainement médium à son insu il chercha Dieu toute sa vie, à travers les religions disparues, fut très attiré par l'Islam, mais la crainte de sa mère très chrétienne l'en écarta.

On le retrouve en Terre Sainte ce qui nous vaut la trilogie « Le Désert, La Galilée, Jérusalem » toujours en quête d'un miracle qui lui redonnerait sa foi d'enfant. Hélas, les lieux saints achevèrent de le décevoir, bien qu'il eût pris soin de les aborder en caravane, par les antiques chemins de la Bible qu'il connaissait si bien.

Il chercha une lumière auprès des sages de Bénarès... connut M^{me} Annie Besant, le Sar Peladan, M^{me} Freyria qui lui annonça qu'il mourrait dans une maison surplombant la mer (sa maison le long de la Bidassoa à Hendaye).

D'une bonté inépuisable envers les malchanceux, d'une pitié sans limite pour les bêtes, les humbles, il nous a laissé des pages inoubliables. (Chagrin d'un vieux forçat, vieille barque, vieux bûtelier) en plus de relations de voyages exotiques en un temps où ceux-ci n'étaient pas permis à tout un chacun. Il a dénoncé les famines de l'Inde (inexcusables, en 1900, à « notre époque où des bateaux rapides pourraient amener les récoltes de notre Occident et sauver de la mort tant d'innocents »... l'horreur des guerres (les derniers jours de Pékin, quelques jours de guerre en Annam) reportages sur la guerre de 1914-1918.

Bien qu'officier, très attaché à ses devoirs, il était anti-colonialiste, reconnaissait la valeur des civilisations et religions différentes.

Ce fut un être souffrant... un être épris d'idéal. Il est et demeure l'un de nos frères toujours vivant et on peut avec profit relire de ses pages, et lui réserver une pensée fraternelle.

CLAUDINE.

Au moment de boucler le présent numéro de la revue, nous recevons trois importants ouvrages :

- le *Précis de Franc-Maçonnerie* de Jean-Pierre Bayard,
- *Retour à Alexandrie (l'astrologie mondiale des Anciens)* de Robert Ambelain,
- *Recherche Technologie*, édité par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche dans lequel la métapsychique occupe une place légitime.

Nous vous parlerons plus longuement de ces trois ouvrages dans notre prochain numéro.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« REUNION INTER-GROUPES »

La REUNION INTER-GROUPES française qui a eu lieu du 12 au 15 mai a été organisée cette année-ci par le Groupe « Nicolas Flamel », du Collège de Grenoble. A Saint-Antoine-l'Abbaye, à mi-chemin entre Grenoble et Valence, nous avons été accueillis par la communauté de l'Arche, qui avait été fondée par Lanza del Vasto. Ardent pacifiste, homme de lettres et surtout d'œcuménisme, il est disparu il y a maintenant quelques années.

Autant l'organisation, assurée par le Groupe martiniste, que l'accueil fait par la communauté ont été remarquables. Après quatre jours, nous avons le sentiment d'avoir vécu « un certain temps » indéfini dans un lieu de paix et d'amour, travaillant, méditant, nous amusant entre frères et sœurs et partageant avec la communauté prière du soir, repas et bénédiction.

Notre rencontre a été si réussie que nous avons décidé ensemble que la date de la réunion annuelle Inter-Groupes serait fixe pour les années à venir. Elle aura donc lieu dorénavant pendant les quatre jours formant le pont de l'Ascension. En effet, quatre jours ont bien été nécessaires pour vivre ensemble l'esprit martiniste. Non seulement avons-nous partagé de passionnants sujets de discussion, mais aussi notre façon à chacun de vivre le moment présent, sans jamais perdre de vue qu'un sain optimisme et une foi dans les valeurs spirituelles impérissables est l'apanage de l'homme en voie de transformation.

Le contenu du programme annoncé dans le numéro précédent de la revue a été respecté. Ensemble nous avons pris conscience de la portée des thèmes abordés. Nos échanges nous ont ouvert des horizons et nous ont réconfortés dans la position du martiniste : c'est par la transformation de chacun de nous que l'évolution intérieure a lieu, et l'évolution du monde découle de cette même évolution spirituelle de l'individu. Un des moyens les plus efficaces de parvenir à cette transformation peut être trouvé dans le service. La vocation du martiniste n'est pas de s'isoler du monde, mais de s'y intéresser et d'y rester. Vouloir faire un grand pas, inoubliable et décisif, est difficile et peut être dangereux, alors que nombre de petits pas font un long trajet. Le chemin se fait en marchant...

Je terminerai en exprimant deux souhaits :

Allez, si vous le pouvez, passer une fin de semaine ou même quelques jours avec la communauté de l'Arche, à l'Abbaye de Saint-Antoine. Vous découvrirez que la paix, la joie et la bonne humeur — il y a les enfants des membres de la communauté aussi! — coexistent encore, dans un cadre magnifique et pas onéreux.

Je suis certain que ceux qui sont venus cette année seront aussi des nôtres pour la réunion Inter-Groupes de l'année prochaine. Les Groupes « Elisée », de Rennes, et « Coridwen », de Brest, sont déjà partis à la recherche, auprès du mage Merlin, de la possibilité de nous rencontrer en 1995 dans la forêt de Brocéliande. Le souhait est que chaque Groupe martiniste puisse avoir un ou plusieurs représentants, en cette occasion.

Un grand merci aux « Maîtres Passés » de nous avoir assistés pendant ces magnifiques journées.

A l'année prochaine. Préparez-vous !

Emilio LORENZO,
Président de l'Ordre.

« JOURNEES PAPUS 1994 »

Elles auront lieu les 22 et 23 octobre à l'occasion du 78^e anniversaire de la désincarnation du Dr Gérard Encausse PAPUS.

Le samedi 22 à 17 h, réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste, dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris.

Le dimanche 23 à 10 h, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise. Nous rendrons hommage au Dr Gérard Encausse « Papus » et à son fils, notre bien aimé frère le Dr Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

Comme chaque année, nous allons partager des agapes fraternelles autour d'une table. Nous aurons ainsi l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer ainsi l'amitié et la fraternité.

A 12 h 30, à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor - 75005 Paris - aura lieu le traditionnel « Banquet Papus », ouvert à ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable, que fut Papus.